



### 3.2 – les maçonneries

#### 3.2.1 – la pierre

Le potentiel géologique de la commune et de la région a permis l'utilisation de matériaux divers, employés successivement ou parallèlement, en fonction de leurs caractéristiques mécaniques et esthétiques :

\* le calcaire blanc (roche sédimentaire formée d'une matrice sédimentant de petites concrétions sphériques), exploité dans les carrières de Lucenay, a été utilisé dès l'époque gallo-romaine et pendant le moyen-âge. Facile à travailler mais fragile à l'érosion, il a été principalement utilisé dans les pièces sculptées.

\* La pierre jaune ou « pierre dorée », autre forme de calcaire issue de la carrière de Glay (Saint Germain sur l'Arbresle) est caractérisée par sa couleur (liée aux oxydes et carbonates de fer) et son aptitude à la taille. Elle apparaît dans les constructions à partir de l'époque gothique et, plus généralement, du XVème siècle (sculptures, pierres taillées, encadrements d'ouvertures, chaînes d'angle, ...)

\* La pierre grise (roche sédimentaire grise, bleue ou rousse, contenant des accumulations de gryphées – mollusques) était exploitée dans une carrière à Bully. Plus difficile à tailler que les précédentes, elle entre dans la composition d'escaliers ou d'encadrements d'ouvertures.

\* La pierre rouge, exploitée très anciennement, était extraite d'une carrière au lieu-dit Campantin, sur le territoire de la commune. Ce grès rouge, dont la couleur varie selon les filons, présente des granulométries variées. Les pierres les plus grossières ont été employées pour les pierres taillées, les plus fines pour certaines sculptures et dans les façades.

\* La pierre noire apparaît en affleurements à proximité du Crêt d'Arjoux et du Récy. Très dure à tailler, cette roche basaltique a été principalement utilisée pour la maçonnerie courante (moellons de ramassage).

\* Le granite présente des caractéristiques similaires, mais une couleur rosée. Pierre de ramassage (affleurement ou dépôts de transport dans le lit du Trésoncle), très dure, elle est utilisée en tant que moellon de parement ou de comblement ou en pavage.

Hormis l'église, il n'existe pas d'édifice totalement construit en pierre de taille à Savigny : son utilisation, au coût élevé, était réservée aux édifices publics ou de prestige. On la retrouve principalement dans les éléments qui structurent et renforcent l'armature de la construction (chaînes d'angles, bandeaux) et dans les encadrements d'ouvertures ou certaines parties de façades.

Les maisons et dépendances de Savigny sont, en presque totalité, construites en maçonneries de moellons recouvertes d'un enduit. La plupart d'entre elles nous sont parvenues avec des surfaces, plus ou moins importantes, de leur enduit d'origine ou d'enduits plus récents. Il faut veiller à ce que cet aspect des maçonneries se maintienne, en prenant garde à la mode actuelle de « décroûtage » et de jointoiement, contraire à la logique de construction.

Certaines des façades étaient destinées à rester en pierre apparente (en général les dépendances agricoles ou les pignons des maisons). Dans ce cas la maçonnerie était soigneusement construite en lits réguliers et jointoyées. Il serait dommageable, pour l'ambiance du village, de masquer ces murs qui apportent couleurs et relief.

#### 3.2.2- Les pans coupés

Il existe, à Savigny, une tradition dont l'origine reste inconnue, qui consista à couper les angles des constructions édifiées aux carrefours des rues. Cette méthode facilite évidemment la circulation, mais surtout, elle évite les risques de chocs sur les arêtes des murs (rôle équivalent à celui des bornes charretières). Ces pans coupés peuvent être réduits à un simple travail de la maçonnerie au rez-de-chaussée. Ils peuvent également s'élargir et se surélever jusqu'à devenir de véritables façades.